

l'avaient sollicité au mal, des camarades impies s'étaient acharnés à lui faire perdre la foi. La prière journalière, les lectures pieuses le soutenaient.

Ce fut à sa mère surtout qu'il dut de traverser la vie sans se ternir. Oh ! comme elle priait pour les siens ! quelle tremblante sollicitude pour leurs âmes ! quelles craintes quand elle songeait à cette enfant séparé d'elle par des milliers de lieues ! quelles supplications à Dieu, à la sainte Vierge, aux saints Anges ! que d'immolations intérieures !

En 1885, il venait de rentrer à Marseille après une longue navigation, et ses parents l'avaient revu sain de corps et d'âme. Quelques jours après son retour, il dit à sa mère : — « Pourquoi ne me dis-tu pas d'aller me confesser ? — Si tu a quelque chose sur la conscience, tu n'as pas besoin à ton âge que je te dise d'y aller. — Je n'ai rien qui me presse, j'attendrai samedi, » répondit-il avec simplicité. Ce jour-là il s'enferma dans sa chambre, où il resta assez longtemps. Selon son ancienne habitudes, il écrivit sa confession. On le vit sortir d'un air sérieux ; une demi-heure après, à son retour, on l'entendait rire et chanter dans le jardin. Sa mère, étant survenue, le vit sautant autour d'un petit feu de joie. — Qu'est-ce cela ? — Ce sont mes péchés qui brûlent. — Ah ! c'est comme cela que tu montres ta contrition ? — Puisque je n'ai plus de péchés, je n'ai plus de contrition à avoir, la contrition va avant l'absolution. »

Un jour qu'il racontait ses souffrances de marin : — « Au moins lui dit sa mère, si tu les avais offertes à Dieu en union à celle de Jésus-Christ ? — Je n'étais pas si bête que de ne pas les offrir ; à quoi m'auraient-elles servi sans cela ? »

Depuis, le jeune marin prit part, sous l'amiral Courbet, aux divers combats de sa glorieuse campagne de Chine. Il vint mourir à Saint-Mandrier de la fièvre typhoïde. Il put cependant se confesser et recevoir les derniers sacrements. La Sœur qui le soignait rapporta qu'au milieu de ses douleurs il les offrait à Dieu, et se disait certain d'aller au ciel.

C'est le cœur brisé, mais résigné jusqu'à l'héroïsme, que sa courageuse mère composa, un peu plus tard, la notice de son cher Etienne. Elle l'intitula : *Une prière exaucée*. Elle donne d'abord le texte de la prière que nous avons rapportée et qui se termine par ces mots : « O Père ! vous le voyez, je préférerais le déchirement de le voir mourir à celui de le sentir plongé dans les souil-